

P O U R Q U O I

J ' A I M E

L ' A P Ô T R E

P A U L

3 0 R A I S O N S

J O H N P I P E R

ÉDITIONS
IMPACT

INTRODUCTION

MENTEUR, DÉMENT OU BIEN-AIMÉ ?

Cela fait plus de soixante ans que je chemine en compagnie de l'apôtre Paul. Je l'ai admiré, envié, craint, martelé, mémorisé, j'ai écrit des poèmes à son sujet, pleuré sur ses souffrances, avec lui je me suis envolé, j'ai sombré aux portes de la mort, j'ai passé huit ans à prêcher sa plus longue lettre, je l'ai imité. Imité ? ! Si j'avais dix vies, je n'arriverais tout de même pas à la cheville de ses souffrances – ou de ce qu'il a perçu.

Nous pouvons connaître le véritable Paul de l'Histoire

Peut-on vraiment connaître un homme qui a vécu il y a deux mille ans ? Nous avons treize épîtres écrites de sa main et un bref récit des voyages liés à son ministère – le livre des Actes – écrit par Luc, son médecin personnel. Je réponds donc : oui, on peut le connaître. Et quand vous aurez fait sa connaissance, vous allez l'aimer et le croire, ou bien le détester en tant qu'imposteur, le prendre en pitié parce qu'il s'est leurré, ou peut-être oublier qu'il s'agit d'un homme réel.

Vous avez peut-être entendu parler du débat : « Menteur, dément ou Seigneur ». Il consiste à trancher si Jésus disait la vérité quand il a déclaré être Seigneur de l'univers. Il a affirmé des choses comme « avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8.58b), et « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10.30). L'argumentation prouvant

qu'il dit vrai se présente ainsi : « Ou bien Christ a trompé l'humanité consciemment, ou on l'a trompé ou il s'abusait lui-même, ou bien il était Dieu. On ne peut pas sortir de ce trilemme. C'est inexorable. » Menteur, dément, ou Seigneur.

Autrement dit, cet argument implique que s'il vous est difficile de traiter Jésus de menteur ou de fou, il vous reste à le considérer comme Seigneur. Mais de nos jours, le débat se complique par le fait que certains ont ajouté une quatrième possibilité : un mythe. Menteur, dément, Seigneur... ou mythe. C'est-à-dire que Jésus n'a peut-être pas vraiment dit ce que le Nouveau Testament rapporte. On a peut-être fait de lui une légende.

Il y a trois bonnes raisons de réfuter l'idée que le Jésus des Évangiles du Nouveau Testament est une légende. J'ai essayé de citer certaines de ces raisons dans mon livre *What Jesus demands from the world**. Mais ce livre-ci a Paul pour sujet. Alors, de quoi s'agit-il ? D'abord, personne ne considère réellement que Paul est un mythe. Aucun historien de ma connaissance ne pense sérieusement que ses lettres ne révèlent pas le véritable Paul historique. Même les érudits les plus sceptiques, qui nient que Paul est l'auteur de cinq ou six de ces treize épîtres, croient que le véritable Paul historique est celui décrit par le Nouveau Testament.

Menteur, dément ou orateur faisant autorité ?

Cela signifie que l'argumentation (menteur, dément ou Seigneur) peut s'appliquer directement à Paul. Celui-ci ne prétend être le Seigneur de personne. En fait, il rejette cette idée (2 Corinthiens 1.24). Mais il affirme être un apôtre de Jésus-Christ, fidèle et revêtu d'autorité – envoyé et orateur accrédité – (Galates 1.1,11-16 ; 1 Corinthiens 14.37-38 ; 15.1-9, 20-25 ; 1 Thessaloniens 4.13-17).

Ces allégations sont extravagantes – à moins qu'elles ne soient vraies. Donc nous avons un réel trilemme concernant Paul. Il était

* NDE : non paru en français à ce jour.

1) soit un imposteur qui savait que son message était faux mais utilisait la religion pour une autre motivation (menteur) ; 2) soit victime d'une illusion (s'apparentant à la démence) ; ou 3) un orateur fidèle et revêtu d'autorité de la part du Seigneur ressuscité, Jésus-Christ.

Menteur, dément ou bien-aimé ?

Je crois en Jésus depuis six décennies. Durant ce temps, j'ai quelques fois essayé de prendre du recul et de me demander aussi honnêtement que possible : « Pourquoi crois-tu ? D'où te vient la confiance te permettant de bâtir toute ta vie autour des vérités que Paul prêche ? Il y a trois ans, j'ai écrit tout un livre pour répondre à cette question – *A Peculiar Glory**. Mais voici une brève réponse : Sincèrement, je ne peux pas considérer Paul comme un menteur ou un fou. Je ne peux pas considérer qu'il ait été berné ou qu'il cherchait à tromper. Il a gagné ma confiance.

Comment est-ce arrivé ? Cela ne se passe pas habituellement du jour au lendemain. Cela vient de ce qu'on *connaît* une personne. Mais il faut du temps pour connaître quelqu'un. Et se familiariser avec un individu complexe aux multiples facettes est un processus lent et difficile. Au fil du temps, on découvrira qu'il est soit un amas de confusion et de contradictions, soit intègre et profondément cohérent. Il n'y a pas de confusion chez Paul, ni de duplicité. Il n'essaye pas d'être un de ceux qui veulent « plaire aux hommes » (Éphésiens 6.6). Il n'a pas besoin de mon approbation. Il ne craint pas que je le rejette. Il ne met pas un doigt en l'air pour savoir d'où vient le vent de la culture actuelle. Il est authentique.

J'ai constaté que les critères pour discerner si quelqu'un est dément ou menteur coïncident avec ceux décrivant l'amour. Autrement dit, les traits de caractère montrant qu'une personne a une bonne santé mentale et est moralement honnête sont les mêmes que ceux qui suscitent l'admiration, l'affection et la

* NDE : non paru en français à ce jour.

gratitude. C'est pourquoi j'ai écrit au sujet de mon amour pour Paul. Le cheminement qui m'a amené à l'aimer a été le même que celui qui m'a amené à avoir confiance en lui.

Deux sortes d'affection pour Paul

La raison pour laquelle l'aimer et le croire sont intrinsèquement liés est en partie parce que mon affection est à la fois teintée d'appréciation et d'admiration. J'apprécie profondément l'enseignement enrichissant de Paul et j'ai une immense admiration pour l'excellence extraordinaire qui qualifie sa vie. Ses paroles ont été mon salut, et sa vie fait plus que corroborer ce qu'il dit. Je dois la vie à l'Évangile de Jésus – et personne plus que Paul ne m'a conduit aussi profondément dans les mystères de l'Évangile. Après le Seigneur Jésus lui-même, c'est lui que j'apprécie et admire le plus. C'est ancré dans tout ce qui fait qu'une personne est digne de confiance. C'est une totale validation.

Afin que vous considériez Paul comme admirable et digne de confiance

Les chapitres qui suivent ne sont en rien une présentation exhaustive de la pensée de Paul. Ce qu'ils contiennent est éminemment personnel, et très idiosyncratique. C'est-à-dire que cela reflète mon cheminement et mes passions au niveau personnel. Si vous aimez Paul et avez établi votre propre liste des raisons qui vous y poussent, elles pourraient être très différentes des miennes sans que pour cela vous ayez tort. Les variations dans ces listes ne sont pas signe d'incohérence chez Paul, mais plutôt de grandeur.

Mon but n'est pas de dresser une liste exhaustive des véritables traits de caractère de Paul, mais de lui rendre hommage en tant que témoin fidèle. Je crois que l'ensemble des raisons pour lesquelles je l'aime sont très convaincantes : il n'est ni menteur ni dément. Soyez profondément persuadés qu'il est admirable et digne de confiance, et que ce qu'il rapporte est vrai.

Paul n'est pas Dieu. Il n'est pas l'autorité suprême. Seul Christ est la pierre angulaire absolue. Christ n'a jamais péché ! Paul partage mon humanité, et aussi mon humanité *pécheresse*. Mais quels sommets de grandeur et de proximité avec Dieu a-t-il atteints – en majeure partie au travers de la souffrance ! Je l'aime pour le Christ qu'il me révèle. Je l'aime pour les trésors insondables de vérité qu'il a déployés devant mes yeux. Je l'aime pour ses myriades de qualités personnelles, qui sont toutes plus fascinantes les unes que les autres car elles sont très variées, jusqu'à sembler contradictoires. La puissance de ces merveilleux paradoxes deviendra évidente dans les chapitres qui vont suivre.

Je vous invite à partager mon admiration – et mon amour – pour l'apôtre Paul. Et il serait très mécontent si je ne priais pas qu'ainsi, vous puissiez voir le Seigneur Jésus et croire en lui, votre Sauveur, Seigneur, et le plus grand trésor de votre vie.

PREMIÈRE PARTIE

LA MERVEILLEUSE
TRANSFORMATION

1

DE MEURTRIER EN COLÈRE, IL DEVIENT APÔTRE DE CHRIST

Un énorme changement a eu lieu dans la vie de Paul à cause de ce qu'il a vécu sur la route de Damas. Cela l'a transformé de tueur de chrétiens en passionné de Christ et de son peuple.

Paul était un pharisien – il faisait partie de la secte religieuse la plus stricte du peuple juif (Actes 26.5). Il avait été instruit dans la foi par Gamaliel (Actes 22.3), l'un des docteurs de la loi le plus estimé parmi les pharisiens de l'époque (Actes 5.34). Il pouvait dire en public, sans crainte d'être contredit : « J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères » (Galates 1.14).

Sa généalogie prouve qu'il a été voué plus que tout autre et sans réserve aux traditions les plus sévères :

« Moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de

l'Église ; irréprochable à l'égard de la justice de la loi »
(Philippiens 3.5-6).

Quand Étienne, le premier martyr chrétien, a été lapidé, Paul, alors jeune homme, était présent et gardait les manteaux de ceux qui avaient été lapidés (Actes 7.58). Mais avant longtemps, il quitta ce rôle passif pour devenir un violent persécuteur.

L'événement qui a bouleversé son univers

Luc, le médecin, compagnon de voyage et historien de Paul, décrit par trois fois l'événement qui a bouleversé l'univers du futur apôtre.

« Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem »
(Actes 9.1-2).

Paul avait compris que si cette « secte » chrétienne menaçante était dans la vérité, cela ferait voler son univers en éclats. Ce qui donnait un sens à sa vie consistait à être « juste » en observant la loi mosaïque. À tel point qu'il se proclamait « irréprochable » au regard de la loi (Philippiens 3.6). Parmi ses contemporains, ce genre d'accomplissement représentait des gains certains (v. 7), et il les surpassait tous dans ce domaine (Galates 1.14). Si la voie des chrétiens était la bonne – si Christ était ressuscité des morts – Paul ressentait tout au fond de lui les implications que cela aurait sur ce qui faisait sa fierté. Ce serait la fin.

Et quand Paul décida d'étendre sa persécution meurtrière au nord de Damas, Dieu est intervenu et a bouleversé son univers. Plus tard, Paul est venu à croire que Dieu l'avait choisi pour cette rencontre avant même sa naissance (Galates 1.15). Luc rapporte trois fois le récit de cet événement dans le livre des Actes (dans les chapitres 9, 22 et 26). Par exemple :

« Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. [Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit :] Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux soient ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but » (Actes 9.3-9).

Puis Dieu envoya un homme nommé Ananias pour expliquer à Paul ce qui se passait. Dieu avait dit à ce messager :

« Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » (vv. 15-16).

Ou, comme Paul lui-même le formule :

« Il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens » (Galates 1.15-16a).

Tout le monde a entendu parler de sa transformation

La nouvelle de sa conversion a été saisissante pour les chrétiens de la région, parce qu'ils ont été témoins du changement radical chez Paul. Ce dernier le raconte ainsi :

« Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu ... » [Mais maintenant les personnes qui me craignaient auparavant disent :] « Celui

qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet » (Galates 1.13, 23-24).

Des centaines, probablement des milliers de personnes connaissaient la vie publique de Paul, avant et après sa conversion à Christ. La transformation de sa soif de meurtre en passion était connue de tous, et incontestable. Il ne confessait pas une conversion *privée*. Il affirmait un fait public. Sa propre explication de ce changement radical et notoire était qu'il avait vu Jésus, qui a été crucifié et ressuscité des morts.

Jésus, qu'il avait persécuté, était vivant

Cette rencontre sur la route de Jérusalem à Damas a convaincu Paul que Jésus était vivant. Et cela a tout changé. L'offre de Jésus du pardon divin était authentique. Paul l'a acceptée et s'est totalement soumis à la seigneurie de son Sauveur ressuscité. Un autre aspect tout aussi décisif : il a reçu une mission. Rien ne serait plus comme avant. Le persécuteur devenait le premier à témoigner en faveur de ce qu'il avait haï. Il avait reçu l'Évangile du Christ vivant.

« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et il est apparu... aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants... Ensuite... il m'est aussi apparu à moi... ; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu » (1 Corinthiens 15.3-9).

« Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle » (1 Timothée 1.16).

Tout ce qui me pousse à aimer Paul émane de ce changement. Il est dû, soit à un profond délire, soit à une immense supercherie,

ou bien il est digne au plus haut point d'émerveillement et d'admiration. L'âme humaine qui émerge de ces lettres n'est pas celle d'un fanatique égaré ni d'un fumiste véreux. Ce livre existe en grande partie pour expliquer les raisons qui me font penser cela.

2

SA CONVICTION RATIONNELLE FAIT PLACE À LA RÉVÉLATION DE LA GLOIRE

Paul a été converti par une rencontre avec la gloire du Seigneur Jésus ressuscité, ce qui l'a aveuglé. Mais quand il transmet la vérité de l'Évangile dans ses lettres, il utilise rarement cette expérience indéniable pour prouver à ses lecteurs qu'ils devraient le croire. Il est conscient que beaucoup auront besoin d'une meilleure assurance que celle apportée par un témoignage historique.

Paul se réfère deux fois dans ses lettres à sa vision du Christ ressuscité sur la route du Damas, là où sa vie a été changée à jamais. De persécuteur de chrétiens, il est devenu ambassadeur de la foi chrétienne (cf. le chapitre premier).

« Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? » (1 Corinthiens 9.1).

« [Jésus ressuscité] est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-

uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 Corinthiens 15.6-8).

Pourquoi il faut croire en l'Évangile de Paul

Il n'y a aucun doute que Paul considérait sa rencontre avec le Christ ressuscité, et le changement de vie radical qui l'a suivie, comme une bonne raison pour que les gens le regardent comme un porte-parole authentique du Fils de Dieu.

« Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; *car* je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Galates 1.11-12 ; cf. aussi Actes 22.17-21).

Notez la nature de cette argumentation. Son évangile n'est pas « de l'homme », *parce qu'il* ne l'a pas reçu de l'homme. Il a vu le Christ ressuscité.

Puis en Galates 1.13, il continue à démontrer la vérité de son évangile à l'aide d'une autre *clause explicative* : « Vous avez su, *en effet*, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu. » Autrement dit, la seule explication possible du changement que vous voyez en moi à présent – je risque ma vie pour Celui que je haïssais auparavant – est ma rencontre avec Christ.

Mais qu'en est-il de nous, les non-historiens ?

Qu'en est-il de ces questions lancinantes qui suscitent le doute dans nos cœurs au sujet d'un évangile qui ne se vérifie que grâce à un témoignage lointain, historique et humain ? Il est possible que des historiens rigoureux qui savent démêler les indices et suivre de longues chaînes de raisonnement puissent arriver à établir une forte probabilité que la façon que Paul a d'expliquer les choses est la véritable.

Mais qu'en est-il pour les gens ordinaires ? Et de toute façon, sommes-nous censés engager notre vie sur la base d'une forte probabilité ? Et qu'en est-il du membre d'une tribu primitive ignorant l'écriture, qui entend pour la première fois un missionnaire raconter les récits de l'Évangile ? Jésus lui demande de prendre sa croix et de probablement mourir pour sa foi (Luc 21.16). A-t-il un moyen d'être convaincu de la vérité du message de Paul au point d'accepter le martyre sans être insensé ?

Paul défend la vérité de manière surnaturelle

Voici où Paul m'impressionne. Au-delà de sa conversion surnaturelle, il fonde la vérité de son évangile sur la gloire intrinsèque de ces écrits eux-mêmes :

« Les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils *ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ*, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait *briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ* » (2 Corinthiens 4.4-6).

D'abord, Paul parle de ceux qui ne voient pas « *la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ* ». Puis il montre comment Dieu remédie à cette lacune : Dieu a fait « *briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu* ». Dans chacune de ces affirmations, Paul parle d'« éclat », de « lumière ». Réfléchissons sur la nature de cette lumière. Dans la première phrase, elle jaillit de « l'Évangile de la gloire de Christ ». Dans la seconde, elle reflète « la connaissance de la gloire de Dieu ».

Autrement dit, ce n'est pas une lumière *concrète* ou *matérielle*, comme celle émanant du soleil ou d'une bougie. C'est une lumière *spirituelle*. C'est la splendeur de « *la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ* » ou bien la « gloire de Christ, qui est

l'image de Dieu ». C'est la lumière divine qui resplendit au travers des récits de l'Évangile.

Combien il est précieux d'acquérir la connaissance en contemplant la gloire !

C'est la gloire que l'apôtre Jean mentionnait quand il a dit de Jésus : « Nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1.14b). Mais la plupart des pharisiens ne la voyaient pas quand ils regardaient Jésus. C'est pourquoi Christ a dit : « en voyant ils ne voient point » (Matthieu 13.13).

Mais Jean l'a discernée. Et Pierre aussi (Matthieu 16.17). Leur vision était la bonne. Et la gloire de Christ était une preuve authentique. C'était un fondement réel et solide à la foi. Mais ce n'était pas une vision physique, puisque tant de personnes ont vu Jésus (et entendu l'Évangile) sans voir cette « gloire », ni « la splendeur de l'Évangile ».

Je suis profondément reconnaissant que Paul ait été au-delà de l'argument historique pour prouver l'authenticité de l'Évangile. L'Histoire est nécessaire. Si le Jésus historique n'avait pas existé, s'il n'y avait pas eu de mort pour les péchés ni de résurrection des morts, alors notre foi serait vaine (1 Corinthiens 15.14).

Mais les seules preuves historiques ne pénètrent pas les profondeurs de nos âmes, où se situent nos convictions spirituelles. Si nous devons vivre et mourir pour Jésus, nous avons besoin de voir sa gloire avec les yeux de notre cœur. Ma reconnaissance à Paul sur ce point est l'une des raisons pour lesquelles je dis que je l'affectionne.

3

FIDÈLE À SON APPEL AU MILIEU DE SOUFFRANCES INCROYABLES

Paul s'est consacré corps et âme à la mission que le Christ ressuscité lui avait confiée, même si cela lui a fait traverser d'incroyables souffrances.

Beaucoup de convertis (à l'esprit religieux) ont un éclair de zèle temporaire, mais après un temps, la flamme s'éteint et ils retournent à la routine de leur existence terrestre. Ils choisissent le confort et la sécurité et mènent leur vie bien gentiment. La flamme du revirement de Paul – de persécuteur de chrétiens à défenseur de la chrétienté, radical et prêt à prendre des risques – ne s'est pas éteinte. Sa vie est impressionnante par sa dévotion fidèle à la personne et à la cause qu'il est venu à aimer – Jésus-Christ et le salut par grâce.

La beauté d'une fidélité indéfectible à une grande cause

J'aime la fidélité. J'aime voir une vie entière consacrée à une seule grande œuvre. Pour moi, c'est magnifique quand une âme humaine adopte un but pour sa vie et s'y tient jusqu'au bout, au

lieu de papillonner d'un sujet à un autre. Bien sûr, ce n'est louable que si l'objectif vaut la peine d'y vouer toute une vie. Par endroits, Paul distille la passion de sa vie en une phrase. Par exemple :

« Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course [avec joie], et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Actes 20.24).

Je vais résumer ainsi cette magnifique affirmation : *c'est mieux de perdre sa vie que de la gâcher*. Et pour Paul, ne pas gâcher sa vie consistait à s'attacher jusqu'au bout à un seul objectif – « annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu ». Il utilise ce même mot *course*, dans son discours d'adieu à la fin de sa vie :

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée » (2 Timothée 4.7-8a).

Il a réussi. Jusqu'au bout. N'est-il pas merveilleux de voir un homme dont une seule passion, noble et honorable, consume la vie jusqu'à la fin ? Même quand il était vieux, et qu'il s'est rendu à Rome pour la dernière fois, il a voulu aller en Espagne parce que sa passion pour « la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » avait un penchant spécifique, aller là où l'Évangile n'était pas arrivé :

« Je me suis fait honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui » (Romains 15.20).

Autant que nous le sachions, il n'est pas arrivé en Espagne. Mais je préfère voir un homme mourir soudainement, en chemin vers une dernière conquête, que le voir dériver et s'installer dans le confort pour ses vieux jours.

La passion derrière toutes ses passions

Mon cœur a peut-être été conquis le plus profondément par l'expression de la passion unique de Paul qui se trouve en

Philippiens 1.20. Que Paul dise que son seul objectif est d'apporter la bonne nouvelle de la grâce de Dieu, ou que son ambition est de prêcher l'Évangile là où Christ n'a pas été nommé – dans les deux cas, sous-jacente à cette passion unique, se trouvait la volonté suprême de vivre et mourir *afin que Jésus soit glorifié dans le corps de Paul*.

C'était la passion de sa vie qui faisait le lien entre toutes ses stratégies :

« Selon ma ferme attente et mon espérance, je n'aurai honte de rien, mais maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort » (Philippiens 1.20).

Chaque rêve, chaque plan, chaque stratégie, chaque geste, chaque message est motivé par cette unique passion : que Christ soit « glorifié dans mon corps... soit par ma vie, soit par ma mort. »

Au travers de souffrances incessantes

Mais mon admiration et mon amour ne découlent pas seulement du fait qu'il n'a qu'une seule passion et se concentre fermement sur cet objectif. Ils viennent du fait que dans cet engagement sans faille envers sa mission divine, ses souffrances étaient incessantes et presque insupportables, mais il persévérait dans sa course. Il est vrai qu'il est remarquable que quelqu'un s'attache à une seule cause glorieuse au cours de sa vie. Mais le faire au milieu de souffrances incessantes est stupéfiant.

J'ai choisi avec soin le terme *incessantes*. À l'époque de la conversion de Paul, Jésus a dit : « Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » (Actes 9.16). Ensuite, quand Paul décrit les épreuves de sa vie, elles semblent non seulement incessantes, mais aussi venir de toutes les directions :

[J'ai servi le Christ plus encore qu'eux] : « par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu

des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les églises » (2 Corinthiens 11.23-28).

Si on lit cela avec un cœur chaleureux plein d'imagination et d'empathie, on peut facilement se retrouver proche des larmes. Souvenez-vous, il n'était pas marié, et bien qu'il avait beaucoup d'amis proches, il a dû se sentir bien seul la plupart du temps. Imaginez-le tard le soir, se remettant seul de ses blessures, quand d'autres étaient soignés par leur épouse.

Il est sensé même quand il parle comme un insensé

Bien sûr, il est possible que votre réaction ne soit pas l'empathie et les larmes mais la suspicion. Vous vous dites peut-être : « Cette liste de souffrances... il se vante ». Dans un sens, c'est vrai. En quelque sorte, il se vante. Et vous allez vous demander (vous l'avez peut-être déjà fait) : « En quoi cela est-il admirable ? » Il s'agit peut-être de la preuve qu'il perd le nord et parle comme un insensé ?

Voici mon avis. De faux apôtres essayaient de discréditer l'œuvre de Paul à Corinthe, là où il avait envoyé la liste de ses épreuves. Ils étaient fiers de leurs hautes qualifications. C'est pourquoi Paul dit – et il sait que c'est très risqué – « Sont-ils ministres de Christ ? – Je parle en termes extravagants. – Je le suis plus encore » (2 Corinthiens 11.23a).

Autrement dit, seuls les insensés et les extravagants se vantent de cette façon. Alors, oui ! Il le dit à haute voix : « J'ai été un insensé :

vous m'y avez contraint. C'est par vous que je devais être recommandé, car je n'ai été inférieur en rien aux apôtres par excellence, quoique je ne sois rien » (2 Corinthiens 12.11). C'était risqué.

Et je l'aime pour avoir pris ce risque. Parce que je sais grâce à ses treize épîtres que cet homme n'est pas un lâche égoïste qui a besoin d'être soutenu par les éloges ou la pitié. La différence entre une personne sensée et une autre insensée est que, lorsque l'homme sensé parle comme un insensé, il le sait, et le fait remarquer. Pourquoi prend-il le risque de s'exprimer comme un insensé ? Cette phrase l'explique : « Pourquoi ai-je dit cela ? Serait-ce parce que je ne vous aime pas ? Dieu sait bien que si ! » (2 Corinthiens 11.11, Bible en Français Courant).

Oui, il les aime. Cela donne un sens à ses souffrances. Moi aussi je me sens aimé par cet homme « extravagant, insensé » avec sa liste d'afflictions, qui s'adonne à une seule passion, celle de glorifier Christ par sa vie et sa mort. Comment ne pas l'aimer en retour ?

AMOUR INCONDITIONNEL POUR CEUX QUI L'ONT FLAGELLÉ

Paul n'a pas permis que les souffrances subies de la main des Juifs le braquent contre le peuple d'Israël, auquel il appartenait et qui lui était si cher.

Dans la longue série des épreuves de Paul (2 Corinthiens 11.23-33), voici comment il décrit celle qui m'émeut le plus et me fait réagir chaque fois qu'il la cite : « cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un » (v. 24). Trois choses font que cela me semble le plus horrible de tout.

Pourquoi les cinq flagellations étaient horribles

D'abord, il y a le nombre total de coups de fouets – trente-neuf à chaque flagellation. Deuxièmement, ces trente-neuf coups lui ont été administrés cinq fois, je suppose sur son dos déjà meurtri. Troisièmement c'était les Juifs – ses parents selon la chair, comme il les a appelés ailleurs (Romains 9.3), qui le fouettaient.

Imaginez la scène. Comptez les coups. La chair finissait sûrement par devenir une plaie ouverte, même si celui qui administrait le fouet

essayait d'être miséricordieux. Et rien ne prouve que ces flagellations avaient quoi que ce soit à voir avec la clémence. Elles étaient infligées par les adversaires juifs de Paul. C'était la punition habituelle en lien avec la synagogue. Jésus avait dit que cela aurait lieu :

« Mettez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues » (Matthieu 10.17).

« Je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, *vous battrez de verges les autres dans vos synagogues*, et vous les persécuterez de ville en ville » (Matthieu 23.34).

L'Ancien Testament avait fixé au niveau légal le nombre maximum de coups lors de la flagellation d'un criminel. Cela devait être proportionnel au crime, mais ne jamais dépasser quarante :

« Si le coupable mérite d'être battu, le juge le fera étendre par terre et frapper en sa présence d'un nombre de coups proportionné à la gravité de sa faute. Il ne lui fera pas donner plus de quarante coups, de peur que, si l'on continuait à le frapper en allant beaucoup au-delà, ton frère ne soit avili à tes yeux » (Deutéronome 25.2-3).

Il y avait une autre raison pour limiter les coups à quarante : la flagellation n'était pas faite pour être une sentence de mort. Malgré tout, il y a au moins une source dans la littérature juive qui mentionne la possibilité qu'une victime meure pendant ou après avoir reçu les quarante coups de fouet (Makot* 3.14). Aucun des coups n'était donné légèrement.

Par conséquent, Paul n'a pas été traité avec clémence. La flagellation le meurtrissait, et il recevait le nombre maximum de coups autorisé. La plupart des érudits s'accordent à dire qu'on lui a donné trente-neuf coups au lieu de quarante afin de protéger la synagogue

* NDE : Makot est un traité de la Michna et du Talmud. Il traite principalement des lois des tribunaux juifs et des châtements qu'ils peuvent administrer.

et d'éviter une transgression de la loi au cas où on aurait mal compté et dépassé le maximum de coups. Ces cinq flagellations n'étaient pas un événement secondaire dans la vie de Paul. À la fin de ces cinq séances, son dos a dû être un amas durci de chairs cicatricielles à vif et hyper sensibles. Cela devait lui rendre tout mouvement pénible.

Encore une fois, imaginez l'effet de trente-neuf coup de fouets sur un dos. Puis envisagez le processus de guérison à une époque où les antibiotiques n'existaient pas, et encore moins la chirurgie esthétique. Pas de possibilité de masquer les tissus cicatriciels. Et le même dos subit encore le même assaut. La guérison prend plus de temps. Et encore une troisième fois. Il faut encore plus de temps pour guérir, car les tissus restent fragiles et ne se remettent pas comme il le faut. Puis imaginez la quatrième fois sur le même dos zébré de cicatrices, guéries en partie seulement. Pour finir, considérez Paul alors qu'on le lie une cinquième fois.

Si je vous demande de l'imaginer, ce n'est pas pour insister sur l'agonie physique, mais pour évoquer ce qu'il aurait pu ressentir envers Dieu et ses adversaires, les Juifs. Nous savons déjà que Paul refusait d'en vouloir à Dieu, tout en étant conscient qu'une seule parole de lui aurait suffi pour aveugler ses ennemis (ce qui en fait est arrivé sur l'île de Chypre : Actes 13.11) – mais Dieu n'a pas choisi d'intervenir.

Amour inconditionnel pour ceux qui l'ont flagellé

C'est stupéfiant que Paul puisse faire face à une deuxième, une troisième, une quatrième, puis à une cinquième flagellation, sans maudire Dieu. Mais ajoutez à cela qu'il n'a jamais cessé d'aimer le peuple juif, celui-là même qui lui a donné le fouet. Si cela se passait ainsi chaque fois qu'il prêchait dans les synagogues du monde romain, pourquoi y retournait-il toujours ? Il y a deux raisons principales.

La première est que dans le dessein de Dieu, l'Évangile de la grâce envers lequel il était engagé corps et âme était pour « le salut de

quiconque croit, *du Juif premièrement*, puis du Grec ». Paul a écrit aux chrétiens de Rome : « Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec » (Romains 1.16). Il se rendait donc en premier dans les synagogues, ensuite chez les païens.

La seconde raison est plus personnelle. Il *aimait* les Juifs, ses parents selon la chair. Leur rejet de l'Évangile le tourmentait spirituellement. Ce souci le poussait plus à leur apporter l'Évangile que le fouet aurait pu l'en dissuader.

Il a écrit :

« J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair... le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés » (Romains 9.2-3 ; 10.1).

Quand je vois Paul endurer ces cinq flagellations de trente-neuf coups, chaque fois de la main des Juifs, puis retourner sans cesse vers eux, ceux qu'il aimait, « afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (1 Corinthiens 9.22), je suis émerveillé de cet amour – son amour pour Christ et l'Évangile, et pour son peuple.

Aimer le Jésus qui est en Paul

Je vois Jésus en cet homme. Car Jésus a dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc 6.27-28), puis il a mis cela en pratique sur la croix. Paul affirme : « injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté » (1 Corinthiens 4.12b-13a). Il considérait ses cicatrices comme les marques de l'amour de Jésus sur la croix : Nous portons « toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4.8-10). C'est pour cela que je suis émerveillé par Paul, et que je l'aime.

5

UN ESPRIT DE CONTENTEMENT INÉBRANLABLE, DANS L'HUMILIATION OU L'ABONDANCE

Paul n'a ni minimisé ni traité ses souffrances à la légère, mais elles ne l'ont pas rendu amer. Au contraire, il a éprouvé du contentement par rapport aux plans miséricordieux de Dieu au travers de cette épreuve.

Je suis attiré par les gens qui souffrent sans murmurer, surtout quand ils croient en Dieu mais ne se retournent jamais contre lui et ne le critiquent pas. Il me semble que s'abstenir de se plaindre est un des traits de caractère les plus rares au monde. Et quand cela est combiné à une profonde foi en Dieu – qui pourrait remédier à notre situation pénible, mais ne le fait pas – cela révèle une volonté d'avoir confiance en Dieu et de l'honorer, ce qui la rend encore plus belle et attirante. Paul était comme cela.

Aux portes de la mort

Paul raconte le temps où sa foi a été mise à l'épreuve à un point qui l'a amené au bord du désespoir et de la mort :

« Nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, lui de qui nous espérons qu'il nous délivrera encore » (2 Corinthiens 1.8b-10).

On trouve ici trois éléments remarquables. D'abord, l'intensité de l'épreuve : « nous regardions comme certain notre arrêt de mort. » Deuxièmement, il y a un plan ou un dessein derrière cette souffrance : « afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts. » Troisièmement, ce plan *venait de Dieu*. Il ne pouvait pas venir de Satan, puisque à coup sûr le malin ne voulait pas que Paul se confie en Dieu.

Donc la façon dont Paul considérait ses souffrances – quelle qu'en soit l'intensité – était qu'en fin de compte elles faisaient partie du plan de Dieu. Ce plan consistait à ce que Paul ait moins confiance en lui-même et plus en Dieu à chaque minute de sa vie, surtout à l'approche de la mort.

La clef pour ne pas se plaindre

Voici, semble-t-il, ce qui a permis à Paul de ne pas être tenté de murmurer au cœur de ses souffrances. Il savait que Dieu contrôlait la situation et que les desseins divins concouraient tous à son bien. Paul souligne cette vérité dans plusieurs autres passages :

« Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5.3-5).

Ce qui permettait à Paul de ne pas se plaindre – et en fait aussi de se *réjouir* – était son assurance que Dieu était à l'œuvre pour

faire quelque chose d'essentiel en lui – susciter de l'endurance et une espérance divine.

La souffrance sans vie terrestre de l'autre côté

Qu'en est-il de la souffrance qui ne conduit qu'à la mort et pas à une nouvelle étape de la vie sur terre, où la confiance en Dieu, la persévérance et l'espérance en seraient fortifiées (2 Corinthiens 1.9 ; Romains 5.4) ? Paul était très conscient de cette question, et a donné sa réponse en 2 Corinthiens 4.16-18 :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »

Le thème ici est la dégénérescence de la vie des hommes – au travers des afflictions, de la maladie et de la vieillesse. Autrement dit, ce qui suit ces souffrances n'est pas une nouvelle saison sur terre, remplie d'une foi et d'un espoir renouvelés. Ce qui suit, c'est le ciel.

Y a-t-il donc une raison à la douleur qui s'intensifie à l'approche de la mort ? Comment ceux d'entre nous qui n'ont plus que quelques années à vivre ne se plaignent-ils pas de leurs maux et de leurs douleurs, ni de la mort qui les assaille ? Paul répond que les afflictions de cette vie – si nous les endurons au travers de la foi en Christ – vont en fait nous procurer une plus grande mesure de gloire au ciel : « Nos... afflictions... produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. »

Un esprit de contentement remarquable, que les temps soient durs ou non

Par conséquent, bien que la vie de Paul semble avoir été remplie de souffrances incessantes (2 Corinthiens 11.23-33 ; cf. chapitre 3), on ne le trouve guère en train de se plaindre, surtout pas de Dieu. Il pouvait être en colère contre les erreurs destructrices et ceux qui les enseignent (Galates 1.8-9 ; 5.12). Il pouvait exprimer la pression qu'il ressentait et ses fardeaux (2 Corinthiens 11.28). Néanmoins, le contentement qui ne le quittait pas malgré tout cela était inhabituel.

Il dit qu'il en avait appris *le secret* :

« Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et toutes les circonstances, que je sois rassasié ou que j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin. Je peux tout, grâce à celui qui me fortifie » (Philippiens 4.12-13, Semeur).

Ce « secret » semble avoir été la présence de Christ, qui satisfaisait à tous ses besoins, ainsi que ce qu'il représentait (Philippiens 3.8), et l'assurance de Paul que la grâce souveraine de Dieu ferait concourir toutes choses à son bien (Philippiens 1.12 ; Romains 8.28). Observer la façon dont Paul reste ferme et chérit Christ dans un esprit de contentement, humble et dépendant de Dieu tout au long de ses épreuves, me saisit d'admiration pour cet homme.